Le plus ancien cimetière en activité de Montpellier : le cimetière protestant

Montpellier's oldest working cemetery: the Protestant cemetery of Montpellier

Pierre-Yves Kirschleger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/2448>

DOI : 10.4000/pds.2448

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Pierre-Yves Kirschleger, « Le plus ancien cimetière en activité de Montpellier : le cimetière protestant », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 5 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 14 décembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/pds/2448> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.2448>

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrimoines du sud – 5, 2017

Le plus ancien cimetière en activité de Montpellier :
le cimetière protestant

Pierre-Yves KIRSCHLEGER

Au sein du patrimoine funéraire désormais reconnu à sa juste valeur¹, les cimetières protestants présentent assurément une étonnante originalité, et la région Occitanie, fortement marquée par l'histoire du protestantisme, abrite une large part des cimetières protestants français, qu'il s'agisse des petits cimetières familiaux disséminés dans les campagnes ou des grands cimetières urbains de Castres, Mazamet, Nîmes, Montpellier...

Le cimetière protestant de Montpellier, créé en 1809, est le plus ancien cimetière en activité de la ville, ouvert quarante ans avant le cimetière Saint-Lazare. Le patrimoine protestant des XVI^e et XVII^e siècles ayant été entièrement détruit sous Louis XIV, le cimetière est également le plus ancien vestige protestant à Montpellier. Propriété de l'Église réformée locale, il appartient de plus à la rare catégorie des cimetières urbains privés ; de ce fait il n'a pas été décon-fessionnalisé sous la Troisième République, par les lois du 14 novembre 1881 et du 5 avril

1 - Voir le bel ouvrage consacré au patrimoine funéraire par les Éditions du patrimoine : BERTRAND, Régis ; GROUD, Guénola (dir.). *Patrimoine funéraire français. Cimetières et tombeaux*. Paris, Éditions du patrimoine-Centre des monuments nationaux, 2016.

1884 qui ont aboli dans les cimetières communaux toutes les distinctions ou prescriptions particulières à raison des croyances ou du culte du défunt² : si le cimetière « catholique » communal Saint-Lazare³ a été laïcisé, le cimetière protestant est ainsi resté réservé aux fidèles des Églises réformées. Il constitue donc bien un patrimoine funéraire peu commun. Cette contribution propose de présenter l'histoire et l'évolution de ce cimetière, pour dégager les caractéristiques majeures de ce patrimoine méconnu.

Genèse du cimetière protestant

Malgré les persécutions et l'interdiction officielle du protestantisme dans le royaume de France entre 1685 (révocation de l'Édit de Nantes) et 1787 (Édit sur les non-catholiques, appelé communément Édit de tolérance), Montpellier n'en conserve pas moins une communauté protestante active, dont le dynamisme se manifeste à nouveau au grand jour à la fin du XVIII^e siècle. Le protestantisme montpelliérain a perdu en 150 ans une grande partie de ses effectifs, mais il représente encore 5 à 6 % de la population de la ville, soit 2.100 à 2.300 personnes. Le 25 mars 1788 a lieu la première inhumation protestante publique à Montpellier, celle de Pierre-Barthélemy Farel, premier consul de la juridiction consulaire de la cité, dans sa propriété familiale, dite « jardin Farel », située faubourg Boutonnet. Sous les arbres du parc du domaine de Grammont, aux environs de Montpellier, on peut encore voir aujourd'hui la sépulture de Suzanne de Frégeville, née Périé, mère du général-marquis Charles Louis de Frégeville qui fit en 1796 l'acquisition de cet ancien prieuré vendu comme « bien national ». Son épitaphe est plus éloquente que la modestie de sa tombe :

Ici repose la dépouille terrestre d'une femme vertueuse, d'une [...] mère, puisse tout mortel mériter comme elle la vie bienheureuse dans l'Éternité. Qui que vous soyez, respectez ce tombeau, âmes sensibles donnez un soupir à sa mémoire. Fille de Pierre Périé, négociant à Bédarieux, seigneur des îles Sainte-Marguerite et du Môle, négociant, et de Marie-Suzanne de Lavit, épouse à Paris en 1753 Jean, seigneur de Grandval et de Plégades, officier de cavalerie, qui finit sa carrière comme lieutenant-général de Louis XV.

En 1789, l'Église réformée de Montpellier inaugure son nouveau cimetière, qui n'est pas le premier dont les protestants disposent.

Les cimetières protestants dans l'histoire de la ville

Dans les premières années qui ont suivi l'établissement de la Réforme à Montpellier (1560)⁴, les adeptes de la nouvelle confession ont enterré leurs morts selon les habitudes familiales existantes, dans les mêmes cimetières que les catholiques. Mais dès que la Réforme a été considérée comme une hérésie par l'Église catholique, l'inhumation des protestants a posé

2 - BERTRAND, Régis. « Limites d'une laïcisation de la mort ». Dans CHANTIN Jean-Pierre ; MOULINET, Daniel (dir.), *La Séparation de 1905 : les hommes et les lieux*. Paris, Les éditions de l'Atelier, 2005, p. 37-49.

3 - Ville de MONTPELLIER. *Guide historique du cimetière Saint-Lazare*, coordonné par Mireille Lacave. Montpellier, imprimerie de la Charité, 1989.

4 - KIRSCHLEGER, Pierre-Yves. « Être protestant à Montpellier (XVI^e-XVIII^e siècle) ». Dans AMALVI Christian ; PECH Rémy (dir.), *Histoire de Montpellier*, Toulouse, Privat, 2016, p. 201-210.

problème. Le cimetière paroissial étant une terre consacrée par une bénédiction, la présence d'un défunt protestant, considéré comme hérétique, constitue un cas de « pollution » du lieu⁵. En 1565, le gouverneur du Languedoc interdit aux protestants l'usage des cimetières ordinaires : en octobre de la même année, un gentilhomme huguenot, du nom de François des Urcières de Gaudette, offre donc à la communauté réformée un champ pour servir de lieu de sépulture. C'est la naissance du premier cimetière spécifiquement protestant⁶.

Situé en dehors de la ville, au-delà de la porte de Lattes, ce cimetière s'étend sur une zone actuellement partagée entre l'Esplanade et la citadelle. Fortement endommagé par le siège de 1622, il est confisqué pour permettre la construction de la citadelle, dont les travaux démarrent en 1624. Portant l'affaire devant la Chambre de l'Édit de Castres⁷, cour de justice composée de catholiques et de protestants pour garantir l'impartialité des procès, les protestants montpelliérains obtiennent en compensation, en 1632, un terrain de superficie équivalente, au-delà des remparts entre les portes de Lattes et de la Saunerie (entre les actuelles rues Joffre et d'Obilion)⁸.

Ce second cimetière, utilisé pendant cinquante ans, fait à son tour l'objet d'une confiscation légale en 1678 par les administrateurs de l'Hôpital général nouvellement créé⁹. Car Montpellier n'est plus alors la capitale protestante du Midi languedocien qu'elle a été à la fin du XVI^e siècle. La contestation de ce transfert devant la justice par l'Église réformée ne permet pas de remettre en cause une décision qui s'inscrit dans un contexte plus général de restriction des libertés protestantes : le petit temple de Montpellier a été détruit dès 1670 ; le grand temple est rasé en 1682 ; une déclaration royale du 21 août 1684 attribue définitivement tous les biens des consistoires protestants aux hôpitaux. Le 17 octobre 1685 Louis XIV signe la révocation de l'Édit de Nantes, et deux jours plus tard l'Hôpital général prend possession du cimetière protestant de Montpellier.

Officiellement, la « Religion Prétendue Réformée »¹⁰ n'existe plus. Les « nouveaux convertis », qui ont abjuré de gré ou de force, peuvent se faire enterrer au cimetière catholique ; mais les autres ? Le Conseil du Roi donne sur ce point des instructions claires : *Sa Majesté ne veut pas qu'il y ait d'endroit marqué pour les enterrements de ceux de ladite religion et chacun pourra les faire enterrer où bon lui semblera*¹¹. Les protestants récalcitrants enterrent donc leurs défunts clandestinement, de nuit et sans rassemblement, dans des propriétés privées, des champs ou des caves. Les archives mentionnent le « petit jardin », situé dans le faubourg

5 - Sur cette question, voir THIBAUT-PAYEN, Jacqueline. *Les Morts, l'Église et l'État. Recherches d'histoire administrative sur la sépulture et les cimetières dans le ressort du parlement de Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Paris, Fernand Lanore, 1977, p. 158-195.

6 - DELORMEAU, Charles. *Le Cimetière protestant de Montpellier. Notice historique et description sommaire*. Montpellier, imprimerie J. Reschly, 1963.

7 - CAPOT, Stéphane. *Justice et religion en Languedoc : la chambre de l'Édit de Castres (1579-1679)*. Paris, École nationale des chartes, 1998 (Mémoires et documents de l'École des chartes, 3).

8 - Comme le situe très précisément (sous l'appellation « cimetière des gens de la religion ») le plan réalisé en 1724 par Antoine Niquet, directeur des travaux publics du Languedoc.

9 - Par lettres patentes de mai 1678, Louis XIV ordonne la création d'un Hôpital général à Montpellier, qui se voit attribuer tous les biens des anciens établissements charitables ou hospitaliers, ainsi que les aumônes dont sont chargées les communautés ecclésiastiques : c'est à ce titre que le consistoire protestant se voit confisquer les biens qui lui ont été légués pour l'entretien des pauvres et l'éducation des ministres.

10 - Telle est la désignation officielle du protestantisme en France à partir de 1568.

11 - Cité par BERTRAND, Régis. « Les cimetières protestants en Provence (XVI^e-XIX^e siècles) ». Dans *Provence historique*, 1999, fascicule 197, p. 673.

Boutonnet, dans lequel un ancien procureur de la Cour des aides du nom de Moynier *permettait qu'on inhumât les protestants pour si peu qu'ils fussent connus, ce qui donna à ce jardin le nom de cimetière des protestants, nom qu'il conserve encore [en 1799] quoi que l'usage en ait cessé*¹². Lors des enterrements, *un matelas léger de toile et de paille est placé par-dessus le tapis ou la couverture d'étoffe noire [du cercueil] pour cacher le tout sur le brancard*¹³. Un autre cimetière est mis en place en 1784 par le consistoire protestant clandestinement reconstitué : une grange et un petit jardin sont achetés au-delà de la porte de la Blanquerie, près du couvent des récollets ; il est revendu en 1794.

L'Édit du 29 novembre 1787 sur les non catholiques constitue une rupture majeure puisqu'il rend aux protestants une existence légale, en leur accordant un état-civil. En son article 27, il prévoit les dispositions à prendre lors des décès protestants :

Arrivant le décès d'un de nos sujets ou étrangers demeurant ou voyageant dans notre royaume, auquel la sépulture ecclésiastique ne devra être accordée, seront tenus les prévôts des marchands, maires, échevins, capitouls, syndics ou autres administrateurs des villes, bourgs et villages de destiner dans chacun desdits lieux un terrain convenable et décent pour l'inhumation ; enjoignons à nos procureurs sur les lieux, et à ceux des seigneurs, de tenir la main à ceux que les lieux destinés auxdites inhumations soient à l'abri de toute insulte, comme et ainsi que le sont ou doivent être ceux destinés aux sépultures de nos sujets catholiques.

Aussitôt les protestants montpelliérains sollicitent de la municipalité l'application de cette disposition, qui permet la création en 1789 d'un nouveau cimetière, officiel cette fois. Acheté pour moitié par la ville, pour moitié par la communauté protestante, ce cimetière est situé contre le jardin des carmes déchaussés, entre les actuelles avenue Clemenceau et rue Chaptal. Les archives municipales gardent trace des plaintes concernant la hauteur des murs d'enceinte jugée insuffisante : *Les Écoles de médecine et de chirurgie occasionnant fréquemment l'enlèvement des cadavres, laisser les murs [du cimetière] des non catholiques à une hauteur moindre que celle des autres, c'est exposer le premier à être préférablement insulté*¹⁴. Mais les vicissitudes de la Révolution entraînent dès 1797 l'aliénation de la partie du cimetière financée par la commune et nationalisée ; la partie achetée pour le compte du Consistoire par deux prête-noms est elle-même vendue en octobre 1799. À nouveau, les protestants se retrouvent sans cimetière propre, mais ils ont à leur disposition les mêmes cimetières¹⁵ que leurs concitoyens : le « cimetière commun » dit de la Blanquerie, situé entre l'actuel boulevard Pasteur et le ruisseau du Verdanson ; le cimetière mitoyen de l'Hôtel-Dieu Saint-Éloi¹⁶ ; et celui, tout proche, de l'Hôpital général¹⁷. La Révolution, en réintégrant les protestants dans la communauté nationale, semble mettre un terme à la nécessité de cimetières particuliers.

12 - Cité par DELORMEAU, *op. cit.*, p. 11.

13 - Cité par DELORMEAU, *op. cit.*, p. 11.

14 - Cité par DELORMEAU, *op. cit.*, p. 13.

15 - KIRSCHLEGER, Pierre-Yves. « Les cimetières de Montpellier depuis deux siècles ». Dans AMALVI, Christian ; PECH, Rémy (dir.). *Histoire de Montpellier*, Toulouse, Privat, 2016, p. 631-637.

16 - Les bâtiments de l'Hôtel-Dieu Saint-Éloi sont aujourd'hui occupés par le Rectorat de Montpellier, rue de l'Université. Voir DULIEU, Louis. *Essai historique sur l'hôpital Saint-Éloi de Montpellier (1183-1950)*. Montpellier, impr. C. Déhan, 1953.

17 - L'Hôpital général ouvre son cimetière en 1777, pour accueillir les bienfaiteurs de l'établissement. Voir DUMAS, Robert et alii. *Histoire de l'Hôpital général et de l'hôpital Saint-Charles de Montpellier*. Montpellier, Sauramps Médical éditions, 2002.

Un nouveau cimetière protestant par la grâce de Bonaparte

C'est la réorganisation législative de Napoléon Bonaparte qui ouvre aux protestants la possibilité d'un nouveau cimetière. En effet, par le décret sur les sépultures du 23 prairial an XII (12 juin 1804)¹⁸, Bonaparte met en œuvre une « révolution funéraire » qui transpose dans le monde des morts le pluralisme des cultes reconnus établi par le système concordataire¹⁹. Le décret définit les conditions de création des cimetières confessionnels :

Dans les communes où l'on professe plusieurs cultes, chaque culte doit avoir un lieu d'inhumation particulier ; et, dans le cas où il n'y aurait qu'un seul cimetière, on le partagera par des murs, haies ou fossés, en autant de parties qu'il y aura de cultes différents avec une entrée particulière pour chacune et en proportionnant cet espace au nombre d'habitants de chaque culte (Article 15).

L'Église réformée de Montpellier demande aussitôt aux autorités de la ville la création d'un cimetière protestant : la même année, la communauté protestante est en effet choquée par le sort réservé au corps d'une certaine dame Triaire, décédée à l'Hôpital général et *placée dans une des cours non fermées de cette maison tandis que le mari avait payé pour qu'elle fût enterrée dans le cimetière*²⁰. De plus, le décret de prairial interdit toute inhumation dans une propriété privée si celle-ci n'est pas située à une distance de trente-cinq à quarante mètres des dernières habitations²¹.

La municipalité marque peu d'empressement à répondre à une demande qui exigerait l'équité avec les autres confessions, et donc la création de trois cimetières confessionnels pour une dépense estimée à 30.000 francs²². Après plusieurs années de négociation et de recherche d'un terrain propice, le nouveau cimetière protestant est finalement ouvert en 1809 et installé hors de la ville, conformément à la législation. Situé au sud-est de Montpellier, sur le chemin vicinal qui conduit à Lattes (au bout de l'actuelle rue du Pont de Lattes), le terrain d'une superficie de 35 ares est acheté par la commune le 15 septembre 1809 au sieur Raymond Jaoul ; il est bordé par le chemin du jeu de mail et le ruisseau des Aiguerelles, juste en face de la fontaine de Lattes : la nature perméable du sol est particulièrement adaptée à la création d'un cimetière. Le 20 novembre suivant, l'achat est officiellement autorisé par Napoléon, et le même jour a lieu la première inhumation, celle d'une jeune femme de 22 ans, du nom de Marguerite Bouvier.

18 - BERTRAND, Régis. « Origines et genèse du décret du 23 prairial an XII ». Dans *Aux origines des cimetières contemporains*, s. dir. Régis Bertrand et Anne Carol. Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2016, p. 93-129.

19 - LALOUETTE, Jacqueline. *L'État et les cultes. 1789-1905-2005*. Paris, La Découverte, 2005 (coll. Repères).

20 - DELORMEAU, *op. cit.*, p. 16.

21 - Lorsqu'ils ne disposent pas d'un terrain, les protestants inhumèrent leurs morts dans les caves, comme le fut le célèbre pasteur Paul Rabaut en 1794, dans sa maison de Nîmes, sise aujourd'hui 2 rue Rabaut-Saint-Étienne (la tombe et la maison sont classées monuments historiques depuis 2001).

22 - La municipalité ne crée les cimetières catholique et israélite de Saint-Lazare qu'en 1849.

Visage du cimetière

Devenu rapidement trop petit, le cimetière est agrandi progressivement ; par les aménagements et les plantations réalisés, son visage est entièrement remodelé. Ce faisant, le cimetière prend sa physionomie définitive au début du XX^e siècle.

Évolution du cimetière

Le terrain acheté à Raymond Jaoul est composé de deux parcelles : la plus grande, d'une surface de 24 ares, plantée de dix-sept mûriers et déjà en partie entourée de murs, est aménagée dès 1809 (fig.1). Mais en 1824, le consistoire décide d'agrandir le cimetière en se servant de la petite parcelle située au fond du terrain, séparée par un mur et jusque-là inutilisée. Un second agrandissement, envisagé dès 1840, est réalisé en 1856 : le consistoire achète au sieur Chamayou la parcelle voisine d'un hectare, à usage de jardin potager, close de murs avec bâtiments d'habitation et puits à roue. L'agrandissement ayant été financé par le seul consistoire, la commune reconnaît à ce dernier la gestion de l'ensemble du cimetière. La majeure partie du terrain est lotie en tant que cimetière ; seule la partie sud de la parcelle est temporairement laissée à la disposition d'un jardinier qui la loue depuis 1851. Dans cette partie est un peu plus tard construit l'ossuaire, destiné à recueillir les restes mortels provenant des tombes dont les concessions ont été reprises ; il est également prévu d'y créer quatre nouvelles sections du cimetière, mais cette extension n'est finalement pas menée à terme, et cette portion du terrain ne sert que de jardin et de logement pour le gardien-concierge.

Fig. 1. Montpellier (Hérault), cimetière protestant ; plan historique du cimetière, réalisé par Charles Delorme et revu par Pierre-Yves Kirschleger. Dessin V. Marill © Région Occitanie - Inventaire général.

En 1878, la ville cède gratuitement au consistoire une surface de mille mètres carré située à la bordure ouest du cimetière et laissée libre par le nouvel alignement du chemin de Palavas ; ce chemin ayant été exhaussé, l'entrée du cimetière est elle aussi surélevée. De même, du côté est, l'alignement du chemin vicinal (actuel boulevard d'Orient) offre au consistoire la possibilité de racheter en 1923 une petite parcelle devenue abandonnée. Grâce à ces deux légères modifications de limites, le cimetière prend sa forme triangulaire, d'un hectare et demi. En 1949, la municipalité étudie la possibilité d'agrandir le cimetière *sur un de ses côtés sans qu'il soit besoin de démolir des immeubles* : l'idée est aussitôt abandonnée, car la jurisprudence n'autorise pas l'agrandissement de cimetières confessionnels²³. En 1980, l'aménagement de nouvelles concessions dans le jardin du cimetière est à nouveau envisagé, mais abandonné au profit d'une procédure de reprise des concessions à l'état d'abandon. En 2009, confrontée à des difficultés financières, s'interrogeant sur l'utilité de conserver son cimetière et procédant de manière plus générale à une réduction de ses implantations immobilières, l'Église réformée locale ampute le cimetière de la parcelle du jardin, vendu et remplacé par un immeuble. Cette vente nécessite le déplacement de l'ossuaire et la construction d'une nouvelle crypte, en contrebas de l'entrée principale.

Évolution de l'environnement urbain du cimetière

Érigé hors la ville en 1809, le cimetière protestant est progressivement rattrapé par l'urbanisation d'une ville qui se développe fortement au XIX^e siècle.

Dès le mois de mars 1810, le Consistoire se plaint de la présence mitoyenne d'un terrain de jeu de mail : il est fréquent que les boules atterrissent dans le cimetière, et les joueurs n'hésitent pas à faire le mur pour récupérer celles-ci tombées au milieu des tombes. *Vous ne souffrirez pas, Monsieur le Maire, que l'asile des morts, si vénérable à toute âme sensible, soit aussi indignement profané*²⁴. Et aussitôt le maire interdit tout jeu de mail sur le chemin avoisinant.

En 1838 est construite tout près du cimetière, le long du chemin de Lattes (entre les actuels boulevard de Strasbourg et rue de Barcelone), la première usine à gaz de Montpellier²⁵. Avec ses cheminées et ses gazomètres, l'usine va jusqu'en 1975 faire partie du voisinage immédiat du cimetière, d'autant qu'à partir de 1889 elle s'étend des deux côtés du boulevard de Strasbourg ; sur la parcelle située face au cimetière, de l'autre côté de la rue du cimetière des protestants, sont édifiés successivement, en 1932 et 1962, deux gazomètres de 20.000 et 40.000 m³ (fig.2).

Le chemin de fer arrive à Montpellier en 1839, et en 1844 sont construites la gare (à son emplacement actuel) et la voie ferrée qui relie la ville à Nîmes : le quartier situé au sud-est de la gare est dès lors appelé à se développer²⁶. Découpé en vastes propriétés foncières, qui

23 - Lors du vote de la loi du 14 novembre 1881 abrogeant l'article 15 du décret du 23 prairial an XII, l'amendement autorisant la création de nouveaux cimetières confessionnels a été rejeté. La jurisprudence du Conseil d'État (1938 et 1944) n'a fait que confirmer ce vote en refusant toute possibilité de créer de nouveaux cimetières confessionnels ou d'agrandir ceux déjà existants.

24 - DELORMEAU, *op. cit.*, p. 18.

25 - Association Mémoire pour l'avenir. *Histoire de l'usine à gaz de Montpellier*. Montpellier, Association Mémoire pour l'avenir, 2010. Voir également leur [site](#) internet.

26 - FABRE, Ghislaine ; LOCHARD, Thierry. « L'extension urbaine à Montpellier de 1840 à 1940 : initiative privée et gestion municipale ». Dans *Études héraultaises*, 1993, n°9, p. 49-58.

servent de support à de grandes opérations de lotissements, ce quartier s'affirme comme résidentiel. En 1862, le Conseil municipal décide d'organiser l'extension de la ville dans ce secteur ; l'architecte communal dessine un plan régulier, un maillage géométrique des voies de lotissement marqué par des rues rectilignes et un vaste rond-point (place Carnot) marquant le centre d'une composition en étoile ; et le boulevard de Strasbourg est censé relier la gare au futur port sur le Lez. Le propriétaire de ce vaste ensemble, dit du Clos-René, commence à le lotir à partir de 1864, en respectant le tracé des voies imposé par la mairie²⁷. Les îlots ainsi délimités sont dotés progressivement, pendant cinquante ans et de façon assez éclectique, soit de petits immeubles, soit de maisons individuelles avec jardin. Ainsi se compose peu à peu l'ambiance du faubourg, dont témoigne la bordure de l'avenue de Palavas en face du cimetière : un groupe de maisons et un groupe d'immeubles à l'alignement, de taille homogène et aux façades similaires.

Fig. 2. Montpellier (Hérault), vue aérienne de l'usine à gaz et de la « forêt » du cimetière protestant, 1960.
© Association Mémoire pour l'avenir.

En 1911, les faubourgs ont atteint leur ampleur maximum et rattrapé le cimetière protestant, qui se situe désormais en lisière de la ville. Les deux pointes extrêmes de l'urbanisation sont, au sud du cimetière, l'îlot situé entre l'actuelle rue Frédéric Bazille et le boulevard Rabelais,

27 - Voir le « [Nouveau plan](#) de la ville de Montpellier dressé sous l'administration de M. J. Pagézy, maire, 1864 » par J. Cassan, architecte de la ville, conservé aux archives départementales de l'Hérault.

et à l'est le petit ensemble construit à partir de 1870 au-delà du boulevard d'Orient. Structuré par un maillage de voies organisées en damier (actuelles rues du Canal de Suez, d'Oran, de Constantine), ce dernier est un lotissement à vocation résidentielle. Une pétition du « Club républicain démocratique des quartiers Carnot et Puech-Pinson » en 1913 demande d'ailleurs – et en vain – le déplacement du cimetière : ce quartier *très populeux*, dit le texte, *pourrait suivre son évolution d'embellissement et devenir plus agréable par les constructions nouvelles que permettrait la disparition du cimetière des protestants*.

C'est avec le lotissement pavillonnaire de la Cité Mion dans les années 1940, et surtout la construction des immeubles collectifs au sud du boulevard d'Orient à partir des années 1970, que le cimetière protestant est entièrement absorbé par la ville.

Topographie et aménagement du cimetière

Le paysage du cimetière repose sur sa composition, sur son léger relief, mais également sur la place qu'y tient la végétation.

La topographie du cimetière est le reflet de ses agrandissements successifs. La partie primitive est la partie basse du cimetière. L'actuelle entrée a en effet été avancée et surélevée lors de l'agrandissement de 1878. L'entrée primitive était plus en retrait, située au pied de l'actuelle chapelle dans l'axe de l'allée basse.

Un plan d'aménagement d'octobre 1809 prévoyait une organisation toute rationnelle du cimetière : une porte monumentale de sept pieds de large, surmontée d'un fronton triangulaire et d'une figure représentant le temps (fig.3), devait ouvrir sur une grande cour ; la porte devait être encadrée par deux pavillons symétriques, à gauche la loge du concierge, à droite le salon d'assemblée des convois. La cour, plantée d'arbres, devait s'ouvrir sur le cimetière, soigneusement découpé en sections de trois toises carré, et réparties en deux rangées latérales puis en damier.

Fig. 3. Montpellier (Hérault), projet de porte monumentale pour le cimetière protestant, 1809. © Collection particulière.

Ce bel ordonnancement géométrique n'a pas été mis en œuvre, délaissé au profit d'un lotissement plus simple. Seule la loge du concierge est construite ; l'entrée s'ouvre sur une allée centrale, qui se partage à mi-

chemin en deux allées parallèles. Lors de l'agrandissement de 1824, ces deux allées sont poursuivies, l'une rectiligne, l'autre courbe pour suivre le contour de la parcelle, les deux allées se rejoignant pour former une boucle au fond du cimetière. Ce faisant, le cimetière primitif offre un paysage marqué par de belles perspectives, et un lieu propice à la promenade.

Avec l'achat du jardin Chamayou, le consistoire se trouve confronté à deux difficultés : d'une part la présence du ruisseau des Aiguerelles, qui sépare le cimetière de sa future extension ; d'autre part la différence de niveau entre les deux parcelles : le sol du cimetière est situé à 2,80 mètres en contre-haut du lit des Aiguerelles, tandis que le jardin Chamayou est à une

hauteur de 4,25 mètres. Il est donc décidé de construire un aqueduc pour couvrir et canaliser le ruisseau ; composé d'un socle en pierre de taille et d'une voûte en moellons, l'aqueduc a une largeur de 2,60 mètres pour une hauteur de 2,50 mètres. L'actuelle allée principale, dans l'axe du portail d'entrée, correspond au parcours du ruisseau à travers le cimetière ; une plaque scellée sur l'intérieur du mur de clôture du boulevard d'Orient rappelle l'axe de passage du ruisseau. De plus, un mur de soutènement est érigé entre la section K (partie ancienne du cimetière) et la nouvelle section KK, pour compenser la surélévation du jardin Chamayou.

Le réaligement du chemin de Palavas, exhaussé, entraîne de substantielles modifications de l'entrée du cimetière en 1878. L'ancienne entrée se retrouvant en effet en contrebas de la route, avec les inconvénients que cela impose, le consistoire décide de déplacer la porte du cimetière et de l'installer en face de l'allée médiane ; la municipalité l'autorise à condition que l'entrée extérieure soit aménagée sous la forme d'un rond-point circulaire, de seize mètres de diamètre. Ceci explique que l'allée principale descende en pente douce jusqu'au milieu du cimetière. Le mur d'enceinte est déplacé sur les nouvelles limites et rehaussé par la même occasion.

Un esprit rationaliste a présidé à l'organisation du cimetière, autour d'allées rectilignes et d'alignements d'arbres. Les deux allées principales se coupent à angle droit, comme le *cardo* et le *decumanus* du cimetière ; le rond-point de l'entrée trouve son écho dans celui qu'esquisse, au cœur du jardin Chamayou, l'intersection entre les carrés M, N, R et S. Les chemins principaux marquent le découpage en sections, et les chemins secondaires donnent accès aux concessions à l'intérieur de ces divisions ; des circulations informelles se sont au fil du temps créées dans les interstices, comme autant d'adaptations au tracé préconçu. Si l'allée principale a été bitumée, l'ensemble des chemins sont restés en terre.

Le patrimoine végétal du cimetière est le support d'une biodiversité remarquable. L'ancien et dernier gardien-jardinier se souvient que, lorsqu'il est embauché en 1985, le cimetière abrite 285 arbres de différentes essences, cyprès, ifs, micocouliers, pins... Peut-être le protestantisme se distingue-t-il d'ailleurs par une manière de gérer les cimetières qui laisse la part belle à un « retour à la nature », comme le notaient dès 1980 Marie-Pascale Malle et Régis Bertrand à propos du cimetière protestant de Nîmes : *On a laissé les plantations de bosquets se développer et envahir les espaces situés entre les allées : l'accès à la plupart des tombes anciennes est impossible au milieu de ce taillis*²⁸. L'état du cimetière protestant de Montpellier à la même époque était semblable, selon les souvenirs du gardien-jardinier :

Des acanthes de partout, du lierre je ne vous en parle pas, il n'y avait plus d'allées, c'était la forêt vierge ! Pour trouver une concession, il fallait y aller au coupe-coupe ! Pour les fossoyeurs, arriver au cimetière protestant, c'était l'enfer du devoir. La priorité, c'était l'entretien du parc. J'y passais toutes mes matinées en commençant par dégager l'allée principale. J'interrompais mon travail pour aller dégager le chemin jusqu'aux concessions à chaque

28 - MALLE, Marie-Pascale ; BERTRAND, Régis. « Le cimetière protestant de Nîmes ». Dans *La Ville des morts. Enquête sur l'imaginaire urbain contemporain d'après les cimetières provençaux*, éd. Michel Vovelle et Régis Bertrand. Paris, Éditions du C.N.R.S., 1983, p. 87-88.

Ce retour à la nature correspond à plusieurs niveaux d'explication : une attitude délibérée liée au refus de toute forme de culte des morts ; l'imitation, peut-être, d'un modèle inspiré de l'Europe protestante ; une plus grande liberté laissée aux plantations privées ; l'éloignement, l'ignorance, l'extinction ou le désintérêt des familles pour les tombes de leurs aïeux ; l'attitude des autorités gestionnaires du cimetière qui n'ont pas les moyens ou la volonté d'entretenir l'environnement des sépultures...

*enterrement. J'en faisais en moyenne deux à trois par mois selon les saisons. Sur une semaine, je passais deux jours pour l'entretien général du cimetière alors que pour un seul enterrement c'est trois jours qu'il me fallait !*²⁹

Trente ans plus tard, le cimetière de Montpellier a retrouvé un aspect tout à fait accueillant, mais il conserve quelque chose de ce caractère original. Le cimetière compte 311 arbres en 2004, un nombre qui a été réduit ces dernières années. La nature imperceptiblement reconquiert les concessions abandonnées, les ensevelissant peu à peu. Dans ce jardin, somptueuses acanthes à la gracieuse silhouette de chapiteau corinthien ou humbles fleurs champêtres forment avec les arbres majestueux des allées un ensemble romantique dont seul le chant des oiseaux ou la course des écureuils viennent rompre le silence et ajouter une note poétique. Tout y incite au recueillement et à la méditation, ce qui en fait un lieu de promenade pour les habitants du quartier. La densité de la végétation confère au cimetière un rôle de poumon vert, de jardin public, d'îlot de fraîcheur au cœur de la ville.

Un lieu de mémoire

Le cimetière protestant compte près de 1500 sépultures, qui font l'objet d'expressions architecturales, artistiques et décoratives fort diverses. L'inventaire en cours de réalisation³⁰ permet d'ores et déjà de dresser un tableau significatif du patrimoine extrêmement riche de ce « musée à ciel ouvert ».

Un art funéraire protestant

La sensibilité protestante pour une certaine austérité s'est longtemps traduite par une grande sobriété des tombes. La tombe la plus courante au début du XIX^e siècle est une simple dalle, incrustée d'une plaque de marbre portant l'identification du défunt. Habités aux inhumations dans la clandestinité ou dans des cimetières provisoires, les protestants ont alors à réinventer une architecture funéraire et à redécouvrir l'art du tombeau ; c'est pourquoi les tombes de protestants étrangers morts et inhumés à Montpellier, inspirées par une tradition funéraire depuis longtemps établie, comptent parmi les monuments les plus originaux du cimetière.

Fig. 4. Montpellier (Hérault), cimetière protestant ; sépulture Ter Mkrtichyan (concession N 1537). © Pierre-Yves Kirschleger.

29 - [Témoignage](#) de Jean-Marie G., recueilli le 18 février 2014 par Élodie Paul (association Inter Ligne).

30 - Inventaire réalisé sous la direction de Pierre-Yves Kirschleger, avec le soutien de la direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon. Voir KIRSCHLEGER, Pierre-Yves. « Faire l'inventaire d'un cimetière : Un exemple au cimetière protestant de Montpellier ». Dans BERTHERAT, Bruno (dir.), *Les sources du funéraire en France à l'époque contemporaine*. Avignon, Éditions universitaires d'Avignon, 2015 (coll. En-jeux), p. 103-121.

Les deux sœurs américaines Maria Smith, épouse Campbell-Stewart (1784-1867) et Juliana Smith (1789-1867) reposent dans un sarcophage à l'antique, de style dorique, reproduction du célèbre tombeau de Scipion trouvé en 1780 à Rome le long de la Via Appia (concession HH 653). S'il existe à de nombreux exemplaires au cimetière du Père-Lachaise à Paris³¹, il s'agit d'un monument unique dans les cimetières de Montpellier. La tombe arménienne de Grigor Ter Mkrtychyan, décédé en 1865 (fig.4) est composée d'une colonne surmontée d'une urne funéraire drapée, dont le socle est orné d'un portrait en bas-relief du défunt. Le sarcophage de William Gordon Coesvelt (concession EE 434) est un imposant bloc de marbre blanc.

Fig. 5. Montpellier (Hérault), cimetière protestant ; tombe du peintre Frédéric Bazille (concession C 138). © Josiane Pagnon.

Trois dalles, dispersées à trois endroits du cimetière et séparées par une quinzaine d'années, ont la même forme, en chapeau de gendarme, et le même décor d'une couronne de fleur ou de chêne : or il s'agit de trois compatriotes originaires de Mulhouse. Ces Alsaciens semblent venus à Montpellier non seulement avec leurs toiles imprimées, mais aussi avec leur modèle de dalle funéraire...

Ces exemples jouent sans nul doute un rôle d'émulation pour les protestants montpelliérains, et la bourgeoisie locale n'hésite pas à faire appel à des artistes ou à des architectes pour ses deuils. La famille Bazille érige en 1884 un imposant monument en hommage à son fils Frédéric, jeune peintre talentueux disparu prématurément lors de la guerre franco-prussienne de 1870 (fig.5) : le sculpteur montpelliérain et ami du peintre Auguste Baussan réalise un buste de Frédéric Bazille, qui surplombe la figure de la *Jeunesse*, conçue par Henri Chapu³². L'architecte Edmond Leenhardt (1870-1950) invente, pour de grands tombeaux familiaux décorés de mosaïques qu'il dessine, un système de roulement à billes pour faire glisser les lourdes dalles fermant les sépultures³³.

Ainsi, tout protestant qu'il soit, le cimetière ne reste pas à l'écart du développement de l'architecture funéraire au XIX^e siècle : comme dans tous les cimetières français, on y observe une évolution générale tendant à la monumentalisation.

31 - On le retrouve par exemple sur la sépulture du peintre Eugène Delacroix ou celle de Louis Barthou, président du Conseil, assassiné à Marseille en 1913.

32 - *Frédéric Bazille, la jeunesse de l'impressionnisme*. Catalogue d'exposition (HILAIRE, Michel ; PERRIN, Paul, dir.), Montpellier, Musée Fabre, 25 juin-16 octobre 2016. Paris, Flammarion, 2016, p. 204-205.

33 - *Edmond Leenhardt architecte montpelliérain (1870-1950)*. Catalogue de l'exposition réalisée par le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de l'Hérault, Montpellier, 2007.

La simplicité des sépultures du début du XIX^e siècle laisse place aux modes qui animent l'art funéraire, dans une grande diversité architecturale et stylistique : la tombe horizontale peut être combinée avec des structures verticales, stèles, cippes, colonnes ou obélisques. L'Antiquité sert de modèle dominant et inspire des sarcophages plats ou en bâtière. La tombe-chapelle, si couramment utilisée dans le midi de la France, n'est reprise ici que comme un édifice décoratif, vide et sans autel, à moins qu'elle ne serve d'enfeu pour abriter les cercueils entre ses murs ; d'inspiration romane ou composite, elle adopte en général le style néoclassique.

Loin du cliché de l'iconoclasme protestant, les sépultures sont riches de symboles et d'images. Les enfants sont honorés de tombes miniatures à côté de celles de leurs parents. La croix (sans crucifix, sauf pour les familles luthériennes) se répand peu à peu, dans la diversité de ses formes et de ses styles : croix droite, croix de vie (faite d'épis de blé ou de joncs), croix trilobée, croix bourgeonnée, croix rayonnante, croix ajourée, croix celtique, croix fleurie... et la croix sur le rocher : le Golgotha. La croix de la résurrection le dispute à la croix huguenote, qui devient omniprésente au XX^e siècle, sous diverses formes elle aussi : associée à la croix ou bien seule, en creux, en relief, en métal, en pierre, en petits cailloux...

La symbolique funéraire, souvent héritée de l'Antiquité, affiche ses formes et ses figures : colonnes brisées, pour représenter la vie soudainement arrêtée ; urnes funéraires drapées ; couronnes mortuaires (de lierre, de chêne, de lisier) ; flambeaux renversés ; sabliers ailés aux ailes de chauve-souris ; anges ; étoiles... Macabres ou lumineux, les animaux et végétaux sont nombreux (fig.6) : chouette, lion, colombe, rose, lierre, pensée, pavot, palme, saule pleureur, etc. L'ornementation des chapelles se décline en une multitude de modèles : sans aucun décor, avec des pilastres ou des frises avec métopes, triglyphes et gouttes. Les acrotères, placés aux extrémités des frontons, deviennent les emplacements privilégiés pour une décoration à motifs végétaux, à têtes d'angelots ou de monstres. Les représentations humaines sont par contre très peu courantes : trois bustes seulement dans tout le cimetière³⁴. Au cours du XX^e siècle, les portraits se multiplient cependant, grâce à la photographie. Le second œuvre est en général de grande qualité : les grilles entourant les concessions ou les portes des chapelles s'ornent de pommes de pin, symbole d'immortalité, ou d'urnes funéraires. Autant d'éléments qui permettent de définir la sensibilité funéraire protestante.

L'une des originalités qui caractérisent le cimetière protestant est la concession de famille : il faut comprendre ici non le simple tombeau de famille – sépulture collective d'une famille bourgeoise dont le nom s'inscrit au fronton et dont la concession à perpétuité permet de réunir peu à peu les membres –, mais bien un enclos familial, délimité par des grilles, qui forme

Fig. 6. Montpellier (Hérault), cimetière protestant ; la sépulture richement sculptée de la famille Albaret (concession U 2469).
© Pierre-Yves Kirschleger.

34 - Outre celui de Frédéric Bazille, on trouve le buste d'Ernest Audibert (1842-1901), conseiller général, réalisé par Auguste Baussan, et un buste en plâtre du député Jean-Baptiste Bénézech.

comme un jardin dans le jardin, un cimetière dans le cimetière, et regroupe jusqu'à une vingtaine de tombes sur plusieurs générations (fig.7). La famille marque ainsi dans le monde des morts sa structure et ses liens³⁵. La concession de la famille d'Adhémar est la plus grande, regroupant dix-huit tombes et quatre générations, de 1757 (plus ancienne naissance mentionnée) à 1923 (dernier décès mentionné). Ces nécropoles familiales sont aussi le reflet d'une situation sociale, celle de familles aisées et nombreuses où la natalité est forte (cinq enfants et plus), qui achètent des concessions perpétuelles ou centenaires, attribuées jusqu'au début des années 1980. Mais les grilles qui délimitent ces ensembles ont tendance à disparaître, par manque d'entretien et sous l'effet de l'érosion, si bien que le cimetière perd peu à peu l'un de ses caractères marquants.

Fig. 7. Montpellier (Hérault), cimetière protestant ; enclos de la famille Castelnaud (G 501). © Pierre-Yves Kirschleger.

Un témoin de l'histoire du protestantisme montpelliérain

De manière plus générale, le cimetière protestant se révèle surtout être l'un des meilleurs témoins de l'histoire de la ville et de la communauté protestante en son sein, dans sa diversité sociale – des élites au petit peuple en passant par les classes intermédiaires. Dans les années 1860, l'Église réformée célèbre en moyenne 70 enterrements par an.

En parcourant le cimetière, le visiteur voit resurgir ce monde disparu : *Ci-gît Jeanne Marie Bourrilhon, épouse de Louis Chassefière, parfumeur* (concession EE 433) ; *Sophie Schrodtt, épouse de A. Barre, employé au chemin de fer* (concession D 267) ; *Suzanne Delrand sergente de l'Armée du Salut (1884-1949)* (concession CC 158) ; *Léon Girand, ex-contrôleur des contributions indirectes, préposé en chef de l'octroi de Montpellier (1852-1899)* (concession L 1033) ; *Sydney Barker, étudiant en médecine (1903-1927)* (concession J 809) ; *Jean Jourdan, facteur à la poste de Montpellier* (concession O 1863) ; *Jean Baptiste Bénézech, ouvrier typographe, député* (concession Q 2022).

Si la communauté protestante présente un visage très diversifié, dont témoignent les registres d'inhumation qui égrènent les métiers occupés par ses fidèles, elle abrite en son sein une grande bourgeoisie dont l'influence régionale est sans équivalent, et sans commune mesure avec le nombre de ses membres. *Une bourgeoisie locale de propriétaires et de banquiers souvent protestants, les Leenhardt, les Castelnaud..., avait étendu son emprise sur la terre et les échanges au moment de la grande prospérité viticole*, note ainsi l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie dans son autobiographie *Paris-Montpellier 1945-1963*. Or le cimetière, dont le visage est d'abord façonné par les concessions perpétuelles qui traversent le temps, est encore aujourd'hui le reflet de cette omniprésence de la « Haute Société Protestante » (H.S.P.).

La première concession à perpétuité du cimetière, achetée par Pierre Grand-Guidais en janvier 1817 à l'entrée du cimetière, est encore en activité. Les noms des concessionnaires qui se

35 - La tombe est « la vraie maison de famille », comme l'écrit Philippe Ariès (*Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen-Âge à nos jours*, Paris, Seuil, 1975, p. 141).

portent acquéreurs de concessions perpétuelles renvoient tous à la H.S.P. : Marc-Antoine Bazille (concession perpétuelle n°2, achetée en décembre 1817), Louis Parlier (n°3, décembre 1817), la baronne Cabannes de Puymisson (n°4, décembre 1817), la demoiselle Jeanne Pomier (n°5, décembre 1817)... Cette H.S.P. fournit à la ville une bonne part de ses élites, commerçantes, industrielles, viticoles, intellectuelles et politiques. Si les familles protestantes appartenant à la noblesse sont peu nombreuses (noblesse d'Ancien Régime comme les familles d'Adhémar et de Paul, ou noblesse d'Empire comme les familles Martin de Campredon, Cabannes de Puymisson, Poitevin de Maureilhan, Cabrol de Mouté...), les familles bourgeoises ont assis leurs positions très tôt, en constituant leur fortune avant la Révolution française dans le secteur du textile (comme les Farel et les Pomier) ou de l'orfèvrerie (comme les Bazille). Manufacturière ou commerçante, cette grande bourgeoisie s'investit également dans la possession foncière et dans l'activité financière (les banques Bros de Puechredon, Castelnau, Huc, Tissier-Sarrus).

Ville négociante associée au port de Sète ou de Marseille, Montpellier attire de nombreux marchands venus d'Allemagne ou d'Europe du Nord, de confession protestante ; les plus dynamiques d'entre eux s'implantent et créent de véritables dynasties : André Chrétien Leenhardt, né en 1744 à Francfort, s'installe à Montpellier en 1789 et devient directeur d'une fabrique d'indiennes ; les négociants Auguste Lichtenstein et Alexandre Westphal viennent de Hambourg ; les Warnery sont originaires de Suisse.

Ville universitaire célèbre pour sa faculté de médecine, l'une des plus anciennes d'Europe encore en fonction, Montpellier devient au XIX^e siècle une capitale intellectuelle protestante, avec ses savants, ses intellectuels et ses artistes, et à partir de 1919 sa faculté de théologie. En 1900, les doyens des cinq facultés montpelliéraines sont tous protestants.

Or de même qu'elle s'installe dans les grandes demeures aristocratiques de l'Écusson ou construit ses nouveaux hôtels sous le Second Empire, la H.S.P. bâtit avec soin, quoique sans ostentation, sa dernière demeure. Une promenade dans le cimetière est donc la découverte du gotha protestant montpelliérain. On dénombre six maires protestants au cours du XIX^e siècle, dont le très long mandat de l'haussmannien Jules Pagézy (1852-1869) : tous sont inhumés au cimetière protestant. Les généraux Victor Féline, René Cazalis, René Lehr, Julien Masselin, Eugène et Jacques Pagézy, François Perrier et l'amiral Robert Kilian... les doyens de la faculté des sciences Daniel Encontre, Félix Dunal, Gustave Chancel, Paul de Rouville, Armand Sabatier, Samuel Dautherville... les doyens de la faculté de médecine Justin Benoît, Alfred Castan, Albert Mairet, Gaston Giraud... les directeurs de l'École supérieure de pharmacie Jules-Émile Planchon, Jules-Émile Diacon, Henri Fonzes-Diacon ; les recteurs d'académie Gustave Chancel et Antoine Benoist ; le premier titulaire de la chaire de pharmacie, Pierre Figuié (1759-1817) ; les directeurs de l'École d'agriculture Gustave Foex (1844-1906) et Jean-François Breton (1922-1985) ; le directeur de l'Institut de botanique Jules Pavillard (1868-1961) ; le directeur de l'hôpital psychiatrique André Blouquier de Claret (1887-1940) ; les dynasties médicales des Bertin-Sans, Castan, Carrié ; les historiens Paul Cazalis de Fondouce (1835-1931) et Albert Leenhardt (1864-1941) ; le bibliophile Louis Médard (1768-1841) ; le premier président de l'Union départementale des mutuelles de l'Hérault, Charles Warnery (1858-1941) ; l'ingénieur Henri-Samuel Bermont (1825-1870), directeur de l'assèchement du lac Fucino ; la comtesse Amélie von Zeppelin (1816-1852) ; les pasteurs Honoré Michel,

Abraham Lissignol, Philippe Corbière, Émile Gachon... l'écrivaine Jeanne Galzy ; les architectes Edmond Leenhardt et Jean de Richemond ; les peintres Eugène Castelnau (1827-1894) et Max Leenhardt (1853-1941) ; les résistants Georges Flandre († 1944), officier de l'Armée du Salut, Philippe Pagézy († 1944), Jean Cadier, Jeanne Atger... la « Juste des nations » Suzanne Planchon...

Par le rayonnement de ses activités et de sa faculté de médecine, Montpellier attire également bon nombre d'étrangers, dont une partie sont de confession protestante ; lorsqu'ils viennent à y décéder, ceux-ci sont inhumés dans le cimetière protestant – ce qui explique la présence de nombreuses tombes britanniques ou allemandes, mais également américaine, arménienne, canadienne ou finlandaise : Lucius Bentinck Cary, 10^e vicomte Falkland, baron Hundson (1803-1884), administrateur colonial ; George Richard Corbett (1863-1907), dernier vice-consul britannique à Hyères ; John-Peter Hudemann († 1817), conseiller du roi du Danemark ; Aaron Kustavi Lindh (1807-1858), bienfaiteur de l'école publique finlandaise ; Hermann de Loewenskjold (1783-1825), chambellan du roi du Danemark ; Alexandre de Reutern (1824-1879), aide de camp général du tsar de Russie ; James Sanders († 1843), physicien écossais ; Albert Laurent de Spengler (1789-1835), administrateur des dépenses du royaume des Pays-Bas... Mais le cimetière est aussi un lieu de mémoire collectif. En 1890, le consistoire décide de créer un emplacement exclusivement réservé à la sépulture des militaires protestants. Montpellier est en effet une ville de garnison, et les colonels commandant le 2^{ème} Génie (installé à la citadelle) et le 122^{ème} régiment de ligne (installé dans la caserne des minimes, cours Gambetta) ont sollicité des terrains spéciaux au cimetière Saint-Lazare ; le cimetière protestant répond lui aussi favorablement à ce souhait. Un carré militaire, de 9 puis 15 emplacements, est installé dans la partie ancienne du cimetière, dans la première allée. Après la première guerre mondiale, le carré militaire est complété par un Monument aux morts, érigé en 1921 contre le mur d'enceinte grâce à une souscription réalisée auprès des paroissiens montpelliérains (fig.8). Inauguré le 1^{er} novembre 1921, celui-ci est composé d'un portique à colonnettes et chapiteaux sculptés, séparant cinq plaques de pierre sur lesquels figurent les noms de 99 soldats glorieusement disparus ; douze soldats de la Grande Guerre sont inhumés dans le carré militaire, désormais délimité par des chaînes reliant six obus de 370 issus des stocks de guerre. Depuis lors, chaque année, une cérémonie commémorative est organisée le 2 novembre par le Souvenir français, en présence des autorités civiles et militaires de la ville. La chapelle du cimetière abrite depuis les années 1960 les plaques commémoratives en hommage aux paroissiens protestants morts pour la France, initialement installées dans les deux temples du centre-ville.

Fig. 8. Montpellier (Hérault), cimetière protestant ; monument aux morts et carré militaire. © Pierre-Yves Kirschleger.

Foi et convictions affirmées par le cimetière

Le cimetière est protestant par ses défunts : *Toute personne née protestante ou ayant demandé que son inhumation soit présidée par un pasteur, pourra être inhumée dans le cimetière protestant*, précise l'article premier du règlement adopté en 1908 par l'association cultuelle de l'Église réformée de Montpellier. Mais le cimetière est également protestant par ses usages et ses symboles.

Les sépultures sont en effet le lieu privilégié d'expression des convictions religieuses individuelles et familiales, alors même que, dans la ville des vivants, celles-ci ont tendance à ne plus s'exprimer que dans la sphère privée. Par l'abondance des signes et des symboles protestants, le cimetière se fait ainsi le reflet de la foi des défunts et de leurs proches.

La comparaison avec le cimetière Saint-Lazare est significative : nulle trace ici de culte marial ou de culte des saints, nulle représentation du Christ, de la Vierge ou de saints patrons. Tout au plus découvre-t-on quelques anges sur des tombes d'enfants. Le développement des mariages « mixtes » (protestant-catholique) au cours du XX^e siècle explique la présence de signes catholiques, comme des plaques souvenirs de Notre-Dame de Lourdes. Le crucifix, abandonné par les réformés, est en revanche utilisé par les luthériens.

Les tombes développent donc une iconographie spécifiquement protestante : la croix huguenote, la colombe du Saint-Esprit (fig.9), et la bible.

La bible est un élément décoratif important, le plus souvent sous forme d'un livre ouvert ornant la tombe. Mais elle inspire surtout l'épigraphie protestante des tombes. Même si elle est loin d'être systématique, l'inscription d'un verset biblique est d'un usage courant, pour les tombes comme pour les faire-part de décès. La foi s'exprime, non pas dans la subjectivité, mais dans le langage biblique qu'on adopte comme une sorte de devise dans laquelle on se reconnaît. Les versets cités sont fort variés, souvent tirés de l'ancien testament (en particulier des psaumes), mais également des évangiles, des épîtres, du livre de l'apocalypse ; majoritairement, ils sont issus du nouveau testament. Cette proximité avec le texte biblique va jusqu'à l'utilisation des langues originales (hébreu et grec) – jamais du latin.

La lecture des versets choisis³⁶ permet d'évaluer la théologie implicite des familles lorsque, après la mort de l'un de leurs proches, elles décident de caractériser son existence ou d'affirmer leurs convictions. Le choix des versets gravés a été fait soit selon les volontés du défunt, soit à l'initiative de la famille, soit en reprenant un extrait de la lecture biblique faite par le pasteur au moment des obsèques.

Fig. 9. Montpellier (Hérault), cimetière protestant ; mobilier funéraire protestant : la colombe du Saint-Esprit ornée d'une croix huguenote. © Pierre-Yves Kirschleger.

36 - A titre de comparaison, voir BOST, Jean-Pierre ; BOST, Hubert. « Pratiques funèbres et discours biblique des tombes en Béarn protestant au XIX^e siècle ». Dans *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 1996/4, p. 831-851

Les citations introduisent souvent un dialogue, en privilégiant les pronoms de la première et de la deuxième personne, du singulier ou du pluriel : *Ta bonté, ô Eternel, m'a soutenue* (ps. 94, 18) ; *Sur toi je me repose, ô Jésus mon sauveur*³⁷. Ce dialogue s'établit entre Dieu/Jésus et les croyants, et réciproquement entre le défunt et Dieu/Jésus. Mais il s'agit aussi d'un dialogue entre le défunt et le lecteur de l'épitaphe, sous forme de témoignage : *J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi* (2 Tim. 4, 7) ; *Je sais en qui j'ai cru* (2 Tim. 1, 12).

Les affirmations doctrinales utilisent soit un registre concret (champ, soleil, vallée, berger...) soit celui plus abstrait de la théologie (salut, foi, grâce). Les versets expriment massivement la foi en la résurrection, de manière implicite (à travers le thème de l'éternité et de la promesse) ou explicite (à travers la rédemption et l'élection) : *Le Corps est semé corruptible, il ressuscite incorruptible* (1 Cor. 15, 54) ; *Heureux ceux qui ont le cœur pur car ils verront Dieu* (Matt. 5, 8) ; *Ici repose Madame Marques jusqu'à la résurrection* (concession N 1585). On ne trouve ni prières pour les morts, ni discours sur l'enfer.

La résurrection signifiant, en grec, le fait de s'éveiller, la métaphore du sommeil est souvent prise comme image de la mort (et non pas sa négation) : *Ceux qui dorment en Jésus, Dieu les réunira à lui* (1 Th. 4, 14) ; *La petite fille n'est pas morte, mais elle dort* (Mc 5, 33). L'état de veille est donc valorisé : c'est une exhortation pour les vivants, un appel à la vigilance, la vie terrestre n'étant pas son propre but (*Dieu a rappelé à lui*).

Cette foi affirmée n'enlève rien à la dimension de tristesse causée par la mort ; les versets permettent alors de nommer la mort, la brièveté de la vie, la recherche de consolation : *Nous irons vers eux mais ils ne reviendront pas vers nous* (Samuel 12, 25) ; *Elle ne viendra pas vers nous, mais nous irons auprès d'elle* ; *Son soleil s'est couché avant la fin du jour* (Jérémie 15, 9) ; *L'Éternel l'avait donné, l'Éternel l'a ôté, que le nom de l'Éternel soit béni* (Job, 21). Lors des décès prématurés à cause de maladie ou de mort violente s'impose parfois le discours du doute et de la révolte : *Ô ma Lydie, ô ma fille si chérie, quoi déjà des bras de ta mère tu prends ton vol vers l'éternel séjour, quoi, ma fille, sitôt, ravie à notre amour. Ah si le ciel t'enviait à la terre, devions-nous y rester avec ton pauvre père pour n'avoir que des pleurs à verser chaque jour !*

Au XX^e siècle, le thème de l'amour (*Aimez-vous comme je vous ai aimés*) s'impose très largement.

Ce discours biblique est également celui de la façade de la chapelle du cimetière (fig.10). D'une ordonnance sobre, la façade est en effet couronnée par un fronton triangulaire surbaissé, dont le tympan est orné de volutes surmontant et encadrant une Bible ouverte, dont les inscriptions en creux affirment : *Veillez et priez, Nous ne sommes pas sans espérance*. Au-dessus de la porte, un fronton par enroulement sert de base à une croix latine dont les extrémités des branches rappellent les fleurs de lis.

Cette chapelle, située à gauche du portail d'entrée, a été érigée en 1899 : il s'agit donc d'une construction tardive, presque un siècle après l'inauguration du cimetière. Elle est le signe d'une évolution majeure dans les rites funéraires protestants au cours du XIX^e siècle, du

37 - Il s'agit de la première phrase d'un cantique célèbre, composé par Fanny Crosby (1820-1915), (paroles traduites en français par Théodore Monod).

développement d'une nouvelle liturgie protestante de la mort³⁸. Car la pratique réformée instaurée depuis le XVI^e siècle était celle de funérailles « laïques », sans cérémonie religieuse ni au temple ni sur la tombe, sans la présence d'un pasteur. Or des raisons à la fois matérielles et ecclésiales poussent les protestants à faire évoluer leurs pratiques : les pasteurs accompagnent désormais les familles affligées de la maison mortuaire jusqu'au cimetière ; les enterrements en plein air, sous l'ardeur des rayons du soleil, sous les intempéries ou dans le froid, présentent des inconvénients, tandis qu'une cérémonie à la chapelle a bien des avantages : recueillement, gravité, cachet religieux.

Mais si la pratique liturgique évolue, son espace symbolique reste spécifiquement protestant, notamment par la sobriété des cérémonies. L'intérieur de la chapelle est particulièrement dépouillé : en face de la porte se trouvent trois fenêtres, garnies de vitraux colorés aux motifs géométriques ; sur le mur de gauche est installée la chaire, sur une estrade, devant une abside ménagée dans l'épaisseur du mur ; au fond de cette abside, une croix en chêne et une bible ouverte au-dessus. De chaque côté de la chaire, deux versets sont peints sur le mur : *Jésus a dit : je suis la vérité et la vie*, et *Celui qui croit en moi vivra éternellement*. Le discours biblique de la chapelle fait ainsi écho à celui des tombeaux.

Fig. 10. Montpellier (Hérault), cimetière protestant ; chapelle du cimetière.
© Pierre-Yves Kirschleger

Conclusion

Derrière une apparente permanence, le cimetière est en réalité un lieu en constante évolution, sous l'effet conjugué de la gestion matérielle du site et des changements des mentalités. Le XX^e siècle est marqué par une standardisation des tombes et une simplification des

38 - CHAMP, Nicolas. « L'invention d'une liturgie de funérailles dans les Églises réformées de la Charente-Inférieure au XIX^e siècle ». Colloque *Liturgie et les pratiques culturelles de l'Antiquité à nos jours*, organisé par la Commission internationale d'histoire et d'études du christianisme, 5-7 juillet 2007 (Paris). Texte aimablement communiqué par son auteur.

épitaphes : le cimetière protestant ne fait pas exception à cette transformation que connaissent tous les cimetières. La pratique de l'incinération se développe lentement, mais significativement : un premier columbarium est créé dans les années 2000, dans une chapelle funéraire dont la concession avait été reprise ; dix ans plus tard un columbarium plus grand est construit à l'entrée du cimetière.

Mais certains changements peuvent paraître préjudiciables au regard du patrimoine que constitue le cimetière : en 2009, la vente de la parcelle située au sud a amputé le cimetière de son jardin. En raison de la dispersion ou de l'extinction des familles, surtout de la reprise des concessions, le visage du cimetière se remodèle lentement, et les monuments existants laissent bien souvent la place à des sépultures basses en marbre poli, dont l'installation à côté de tombes anciennes rompt l'homogénéité du secteur : la préservation du cœur ancien du cimetière, à l'image de celle des vieux quartiers dans les villes et les villages, semble aujourd'hui une nécessité afin d'en conserver l'atmosphère qui en fait le charme. Les cimetières sont un *patrimoine fragile et menacé*³⁹.

Cette fragilité intrinsèque est renforcée dans le cas des cimetières protestants par le fait que leur existence n'a aucune justification théologique ou ecclésiale : le cimetière protestant de Montpellier est avant tout un héritage, né des hasards et des contingences de l'histoire. Mais cette faiblesse est peut-être aussi ce qui explique sa pérennité improbable au cours des siècles : il a sans cesse été investi d'une fonction familiale bien sûr, mais également identitaire, communautaire et religieuse, par un protestantisme montpelliérain dynamique et conquérant.

Pierre-Yves KIRSCHLEGER
Université Paul-Valéry Montpellier 3

39 - Selon l'expression de Guénola Groud, dans BERTRAND, 2016, *op. cit.*, p. 273.

Pour citer cet article :

Pierre-Yves KIRSCHLEGER « Le plus ancien cimetière en activité de Montpellier : le cimetière protestant », *Patrimoines du sud* [en ligne], 5 / 2017, mis en ligne le 1^{er} mars 2017, consulté le .
URL : <https://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>